

# Choix du sexe à l'adolescence

Luis Izcovich

Il y a une question qui se pose pour la psychanalyse, celle de savoir s'il y a un changement ou pas dans le rapport du sujet au sexe au moment de l'adolescence. La question se justifie à partir des faits. C'est patent qu'il y a un remaniement libidinal ainsi qu'une modalité spécifique de lien social à l'Autre au cours de l'adolescence. Y-at-il pourtant un choix du sexe à l'adolescence ?

Je commence par ceci. La clinique analytique est celle de la singularité des sujets. Dans ce sens, la séparation entre clinique de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte ne trouve pas de justification. Cela dit, il y a des grands moments dans la vie. C'est un fait. Avant tout c'est un fait biologique.

Et ces faits biologiques sont déterminants. Ainsi, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la ménopause entraînent des modifications biologiques par rapport auxquelles les sujets doivent prendre position. Ces moments de passage exigent que le sujet mobilise sa subjectivité.

Il est dès lors primordial pour nous d'examiner quels sont les conséquences que les grands changements libidinaux dans la vie d'un sujet entraînent pour la psychanalyse. Et plus particulièrement en ce qui nous concerne ce soir pour l'adolescence.

Remarquons déjà que l'adolescence est aussi un fait de discours. Pour preuve, les limites floues, concernant son début et surtout sa fin. On a souvent développé les signes permettant de noter l'entrée dans l'adolescence. Mais, qu'est-ce qui permet de dire qu'un sujet n'est plus adolescent ? En même temps, dans le langage courant, mais aussi pour la sociologie on va jusqu'à inventer des nouvelles catégories, des sous-divisions à l'intérieur de l'adolescence comme celle de l'adolescent attardé.

En ce qui concerne l'issue de l'adolescence la sociologie a fixé la date de fin en fonction des critères liés au marché de travail, donc à l'indépendance économique. Ainsi suivant ce critère la fin de l'adolescence serait le moment où un sujet est capable de se prendre en charge économiquement, c'est donc un critère social.

Que l'Autre du social, s'intéresse à l'adolescent tient à une raison précise. L'adolescence est considérée comme un moment de l'existence marqué par la révolte à l'égard des signifiants maîtres avec comme conséquence, un défi à l'ordre établi. C'est certain qu'on peut avancer l'existence d'un trait dans la position de l'adolescent qui est celui de faire objection au discours du maître, au discours universitaire mais aussi au discours analytique. Ce n'est pas une objection manifeste uniquement par l'excès, ou par le refus. Parfois elle prend la forme d'une inhibition. C'est une objection à entrer dans les semblants de l'époque, ce qui a une répercussion dans la position du sujet à l'égard du sexuel, thème de ce soir.

J'ai laissé de côté le discours hystérique. Est-ce le discours qui convient le plus à l'adolescent ? rien ne l'indique. Il y a un manque d'affinité chez l'adolescent avec le désir de trouver un maître qui produise du savoir, caractéristique du discours hystérique. De fait, ce qui suscite souvent l'adolescent c'est un l'Autre qui ne produit pas du savoir mais qui donne des ordres. Cette dialectique entre l'adolescent et l'Autre révèle le malaise dans la civilisation.

Ce changement remarquable envers l'Autre chez le sujet qui traverse l'adolescence se traduit souvent dans un changement d'attitude à l'égard des parents, ce qui entraîne souvent une plainte de leur part. Mais surtout, le changement fondamental pour l'adolescent est un changement au niveau du propre corps. Donc distinguons ces deux dimensions.

Il y a en une qui est le changement social, avec un passage vers une plus grande extraversion ou son contraire une inhibition. Moment propice pour les Acting-out, les passages à l'acte : fuites, scarifications, tentatives de suicide. Bref, toute une série de conduites marquées par l'excès. Prenons l'exemple du changement par rapport à l'Autre de l'autorité : la rébellion adolescente, peut se faire sur la base d'une grande soumission du même sujet lors de l'enfance et ne permet pas d'anticiper quelle accommodation le sujet aura par rapport à la loi plus tard.

Parfois, cela peut prendre la forme contraire : subitement un arrêt de l'intérêt intellectuel, avec une inhibition massive qui porte sur les études.

J'en viens au point central, le rapport de l'adolescent à la sexualité. Il existe une transition entre une sexualité infantile et une sexualité adulte. L'adolescence est une reprise bruyante de ce qui s'est apaisé après la sexualité infantile, pendant la période de latence. C'est une deuxième poussée libidinale. Cette poussée marque l'entrée dans l'adolescence. Il s'agit d'une poussée qui s'associe à un remaniement du fantasme.

Il s'agit là d'un fait déductible de l'expérience analytique. Cela se traduit par exemple dans l'expérience de masturbation où il s'opère au cours de l'adolescence la connexion avec un fantasme conscient. Le sujet passe d'une jouissance auto-érotique infantile à une jouissance corrélée aux coordonnées fixées par le fantasme. Avec le fantasme tel qu'il se met en fonctionnement à l'adolescence il y a donc un changement concernant le sexuel. Certes la sexualité infantile, n'est pas purement auto-érotique, elle est liée aussi au désir de l'Autre. Il suffit de se référer à ce que Lacan distingue nettement dans sa Conférence à Genève sur le symptôme, entre une jouissance auto-érotique sans interrogation sur l'Autre et une jouissance associée à une énigme, « *que me veut l'Autre* », dont le paradigme est le cas du petit Hans s'interrogeant sur le désir de la mère quand elle traite avec mépris son fils au moment où il lui montre l'érection de son pénis. Pourtant il y a une distinction nette entre cette interrogation sur le désir de l'Autre lors de la sexualité infantile et ce qui se produit lors de l'adolescence. Cela concernant le rapport au fantasme. Il est en voie de construction à l'enfance, il est constitué à l'adolescence.

Ce qui advient à l'adolescence est donc la poussée libidinale qui se traduit par une réorganisation du rapport du sujet à l'imaginaire. Tous ces phénomènes que j'ai évoqués qui montrent un changement dans le rapport au fantasme, dans le rapport aux discours et dans le rapport au corps, sont suffisamment généralisables pour qu'on puisse parler d'un moment adolescent. Et pourquoi pas, appeler l'adolescence comme un moment trans. Je l'appelle ainsi car c'est incontestablement un moment de transition. Il y aurait ainsi au niveau sexuel chez l'adolescent un transgenre généralisé avec l'émergence de la question « *à quel sexe j'appartiens* », même si cela peut prendre la forme d'une certitude. C'est ce qu'on note dans le cas de transgenre. C'est le passage d'une certitude silencieuse, au début de l'adolescence, à une certitude qui prend la forme d'une affirmation, voire une revendication de l'appartenance à un sexe autre que le sexe anatomique. En soi, c'est aussi un moment de transition. Le sujet assume son être sexuel, indépendamment de son sexe anatomique.

Le sujet est donc marqué par la nécessité de réorganiser l'Œdipe, réordonner la façon dont on il l'a traversé lors de l'enfance. Est-ce que pour autant l'enfance laisse le sujet dans une complète indétermination quant au sexuel ? Ce n'est pas ni la position de Freud ni celle de Lacan qui évoquent les stigmates de la castration pour indiquer les marques déterminantes laissées par l'expérience sexuelle infantile.

J'ai évoqué la réorganisation de l'imaginaire lors de l'adolescence. En réalité le sujet se confronte à nouveau avec le stade de miroir. C'est frappant, le sujet confronté à nouveau au stade du miroir, avec son image et celle de l'autre, éprouve une étrangeté. L'adolescence est un temps de recherche de sa propre image. Il y a des fluctuations concernant l'image qu'on donne, liée également aux changements biologiques et à la quête de l'image de celle qui serait l'image qui conviendrait le mieux.

Dans ce sens, il y a un remaniement du stade du miroir, où contrairement à celui-ci, il n'y a pas une image complète qui anticipe l'image complète du sujet, mais plutôt, le sujet cherche l'image d'exception. La prévalence donnée à l'image fonctionne souvent comme obstacle au rapport du savoir. L'imaginaire fait barrière à l'incidence du symbolique. Attention, je ne parle pas de l'adolescence comme d'un moment psychotique, mais d'un moment où le sujet éprouve des difficultés à se servir du Nom-du-Père. Il y a ce que j'appelle "réordonner le stade du miroir". Je désigne ainsi ici l'ensemble des phénomènes imaginaires incluant la quête d'une image et son habillage qui prennent une forme particulièrement instable lors de l'adolescence. L'instabilité de l'image a une différence fondamentale avec le stade du miroir lors de la constitution du sujet. Ce que par essence le bébé, qui est dans un

moment de transition, entre le bébé et le sujet, trouve chez l'Autre l'image qui sera le support de la sienne et anticipe un futur possible de complétude ce qui provoque la jubilation propre du stade du miroir.

Bien différent ce qui se produit chez l'adolescent. En premier lieu on constate une vacillation des identifications. L'image consistante qui s'est fabriquée pour le sujet lors de son enfance cède sa place à l'interrogation, l'inquiétude, d'autant plus qu'aux changements au niveau du corps, s'associe des poussées pulsionnelles qui déchirent l'image du sujet. Que ce soit par le fait des éjaculations nocturnes spontanées pour les garçons, l'émergence des règles pour les filles, le rapport au sexuel change et entraîne un changement du rapport à l'Autre.

Mais surtout, ce qui marque l'adolescence est qu'il n'existe pas l'Autre qui puisse assurer une complétude à venir dans le futur. Cette absence de support est la base d'une incroyance chez l'adolescent dont les effets se mesurent dans le rapport à l'Autre, ce qui a des conséquences pour le transfert. Je reprends donc ce moment de transition de l'adolescent à partir des passions.

La passion concerne particulièrement l'adolescent. La distinction entre passion et désir devient ainsi cruciale. La nécessité de l'adolescent de concentrer sa libido sur son image explique souvent la haine de la différence qui se traduit souvent par un refus de savoir et par le fonctionnement en bande.

Il y a donc une particularité dans l'adolescence, celle d'un refus de la différence, celle de l'Autre, associé à une mise en avant narcissique qui peut aller jusqu'à la violence, quand l'expression pure des manifestations du corps refusent le passage par le circuit inconscient. La clinique analytique avec l'adolescent constitue dans ce sens une tentative de médiation par la parole qui crée les conditions de la singularité propre à l'inconscient. C'est faire passer l'immédiateté de l'expression du corps par les circuits de la parole.

Les tentatives de destituer le savoir de l'Autre, sont particulièrement mises en évidence à l'adolescence ce qui constitue à l'occasion un obstacle, voire d'une impasse pour l'analyse.

On peut par exemple aimer ou haïr sans que l'Autre le sache. La passion amoureuse, le coup de foudre, l'amour pour l'image ont un caractère prévalent à l'adolescence. C'est ce qui articule amour et ignorance repris dans ce que souvent se dit : sous la forme : *l'amour est aveugle*. Il faut remarquer comment certains discours politiques fascinent les adolescents. Car le discours politique, à l'envers de la psychanalyse, promeut une identification. Il s'agit de procurer un idéal au groupe autour de quoi s'organiser. Or, on constate, que le revers à cela vient d'un discours, celui de l'analyste qui se propose comme une opération anti-idolâtrie, ce qui a une valeur fondamentale dans la clinique avec les adolescents. Est-ce qu'on peut aller jusqu'à dire que nous visons une clinique de la dés-identification ? Je trouve que ce serait plus juste de dire que c'est une clinique qui vise au choix des identifications qui ne laisse pas de place à la croyance d'une identité possible par la communauté des corps, c'est à dire, l'analyse suspend l'affirmation « *rien de mieux pour un adolescent que fabriquer un groupe dont le trait commun serait les doubles au niveau de l'imaginaire* ». La quête du double est à l'origine de la haine raciale, exclut toute différence, ne laisse aucune place à un sujet, autre aspect fondamental dans la clinique avec les adolescents et la quête d'identité.

Il existe donc les mirages de l'amour relatifs à sa dimension imaginaire qui, si elle est prévalante par rapport au symbolique donne lieu à la passion.

L'adolescence suppose avoir traversé la névrose infantile.

Je reprends la question de la bande des garçons. A ce propos Lacan a marqué une différence. Les garçons fonctionnent en bande, tandis qu'aux filles il leur suffit de la meilleure amie. On trouve déjà une piste de la fin de l'adolescence quand Lacan formule que la fin de la bande c'est quand la fille extrait un garçon de la bande. Il y a là un renversement de la proposition de Freud, qui a posé l'affinité entre garçons et activité et filles et passivité.

En fait, Lacan n'a pas seulement renversé cette idée quand il pose que la pulsion se satisfait toujours, il nous indique qu'il n'y a plus de distinction à faire entre activité et passivité. Suivant la proposition de Lacan que les filles extraient les garçons de la bande, je me permets de proposer que ce sont les filles qui font sonner la fin de l'adolescence. Et qu'est-ce qui permet à une fille adolescente de faire sonner la fin de l'adolescence ? C'est la séparation avec sa copine. Les filles en effet fonctionnent

en couple de deux filles jusqu'au moment où une laisse ce qui était précieux jusque là, sa copine, pour aller vers un garçon.

Cette indication est cohérente d'une autre où Lacan distingue les hommes et les femmes ainsi : les hommes sont « *les tenants du désir* » les femmes « *les appelants du sexe* ». Cela s'applique à l'adolescence. Alors qu'on croit que l'adolescence est le moment où les garçons partent à la chasse, c'est plutôt les filles qui donnent les signes qu'on peut passer au sexuel.

Cela étant, je considère qu'il ne suffit pas de dire que la fin de l'adolescence soit la rencontre sexuelle. C'est là que je fais intervenir ma proposition.

Je vous la propose, on peut en discuter. La fin de l'adolescence concerne un renouvellement du choix du sexe.

Je m'explique.

La mise en forme du symptôme trouve lors de l'adolescence des difficultés particulières. Ce qui est constant est le caractère polymorphe des symptômes. C'est ce qui permet encore une fois de poser l'adolescent comme un sujet trans. Entre l'aliénation au discours de l'Autre parental et la séparation que permet à un sujet de s'assumer comme désirant, se trouve l'entre deux de l'adolescent. Cet entre deux concerne essentiellement l'identité sexuelle. Entre l'identité qui est décernée par l'Autre, identité d'aliénation, et celle qui se fabrique l'adolescent qui vise la séparation. C'est là qu'intervient l'identité du semblant lors de l'adolescent. Elle est faite des identifications et justifie l'usage du terme de choix du sexe. Remarquons, comme toute identification, elles sont déterminées par un contexte de discours. Rien d'étonnant qu'on assiste à notre époque à une augmentation exponentielle des positions chez les adolescents allant de l'incertitude concernant le propre sexe jusqu'à l'affirmation de la bisexualité et des demandes de changement de sexe.

Est-ce qu'il serait un véritable choix ? Le sujet qui affirme avoir la certitude d'appartenir à un sexe autre que son sexe biologique, il n'affirme pas qu'il a fait un choix mais quelque chose s'est imposé à lui.

Le discours adolescent de rupture et de remise en question des idéaux comporte parfois des nouveaux idéaux inatteignables. Le sujet n'est plus soumis à l'aliénation de l'Autre mais n'a pas réussi à s'affirmer dans un désir authentique. L'adolescent n'est plus un enfant. Mais qu'est-ce qui indique le passage à l'âge adulte. Si l'on prend la formule que Lacan prend à André Malraux, « *il n'y a pas de grandes personnes* », cela introduit une nouvelle perspective, existe-il ou pas une sortie de l'adolescence ?

Le point crucial auquel doit faire face l'adolescent est la rencontre avec l'altérité. De là, la question du choix du sexe, soit celle de l'identité sexuelle qui est à distinguer de celle du choix de l'objet sexuel.

Il y a une réponse analytique. Elle diffère de la position de la sociologie. La question décisive, est celle du virage qui permet de situer un avant et un après l'adolescence. Ce qui change de façon radicale est la rencontre avec l'énigme de la jouissance de l'Autre. Il y a là un passage entre la jouissance du propre corps, avec comme support le corps de l'Autre et la jouissance d'un corps qui se confronte à la jouissance d'un autre corps.

Ce qui change à l'adolescence dans l'expérience de corps sexué, c'est d'une part la médiation du fantasme, comme je l'ai déjà indiqué et la possibilité d'une jouissance du corps qui ne soit pas auto-érotique. L'activité auto-érotique infantile est remplacée par l'assomption d'une jouissance connectée au fantasme. Cela ne suppose pas nécessairement de se confronter au corps de l'Autre.

Il y a aussi un choix, entre jouissance du corps propre à partir du fantasme, ou jouissance phallique avec le corps de l'Autre.

Mais il y a un autre choix pour le sujet, encore plus décisif, celui d'assumer son orientation sexuelle. C'est ce qui se met en évidence par le nombre d'Acting-out, concernant le choix du partenaire sexuel lors de l'adolescence.

C'est d'ailleurs ce que j'avais posé, il y a longtemps, ce que je continue à penser. La fin de l'adolescence suppose de faire le choix d'un partenaire symptôme.

C'est à dire un partenaire qui ne soit pas seulement ce qui fait l'appât du fantasme mais qui aussi condense la modalité de jouissance du sujet.

Cela ne veut pas dire que la fin de l'adolescence correspond au choix d'un partenaire stable mais la fin correspond à faire un choix de symptôme.

C'est le véritable choix de l'adolescence, il est lié au choix du symptôme infantile lié la castration. La fin de l'adolescence serait donc le tournant où le sujet assume son symptôme infantile mais cette fois-ci en ajoutant le choix d'un partenaire symptôme.

Cela se traduit dans le rapport à l'Autre et ça a des conséquences sur la pratique analytique. C'est assez généralisé. Le sujet dans l'indécision quant à son être sexuel à un rapport spécial avec le savoir. Plus précisément, l'indécision, si elle ne s'associe pas à une question par exemple, « *suis-je une véritable fille ?* », « *suis-je un garçon ?* », elle ne se traduit pas par la constitution d'un sujet supposé savoir, mais par un postulat, qui donne un style particulier à la parole de l'ordre, « *de toute façon on ne peut pas savoir* ».

Plutôt que s'interroger sur soi-même, le sujet, le sujet se sent appelé à changer l'Autre. Plutôt que dans l'élaboration, le sujet est dans l'expérience dans l'action, ce qui pose une affinité entre l'adolescence et les passages à l'acte et les Acting-out.

Il y a donc une instabilité des identifications effet d'un manque identitaire. On s'aperçoit que la bande supplée au déficit identitaire, par l'identification au groupe.

C'est pareil pour les filles, ce qui donne un plus de substance à son être femme, c'est l'appui sur l'amie intime.

Il faut dire qu'il y a un choix des identifications comme issue de l'Œdipe. Mais on constate également que la traversée de l'Œdipe ne donne pas une consistance suffisante pour assurer une stabilité identitaire. C'est là que se renouvelle pour le sujet le choix des nouvelles identifications lors de l'adolescence.

Et, en même temps, on perçoit l'écart entre l'identification et l'identité.

La faillite identitaire est un effet des vacillations des identifications.

La transition est aussi un rapport à l'inconscient, marqué par une exclusion parfois du rapport à l'inconscient.

C'est un sujet dans l'incertitude de la jouissance qu'il cherche. Cette incertitude n'est pas l'absence d'une marque pulsionnelle infantile, c'est la faillite dans l'assomption d'une jouissance. C'est encore un indice que l'adolescent incarne le sujet trans, entre la marque de jouissance infantile, et le choix du partenaire symptôme.

Pour terminer, si j'ai évoqué le choix du sexe, c'est surtout que la fin de l'adolescence est liée à une traversée par laquelle le sujet se fait responsable de son symptôme.

C'est le sens qu'on pourrait donner à la formule « *adolescent attardé* ». Ce serait un sujet pas encore responsable de sa modalité de jouir. Et c'est ce qui justifie pleinement la place du psychanalyste auprès des adolescents, que ce soit dans le cabinet privé ou en institution.

L'analyse ne normalise pas la jouissance mais peut donner une boussole permettant à l'adolescent de s'orienter, le temps qu'il lui faut pour passer des actes sans l'inconscient aux actes en connexion avec l'inconscient. Dans ce sens, l'adolescent est un sujet dans la fausse couche des actes avant que l'acte s'effectue pleinement. Ce temps de transition justifie pleinement la place de l'analyste quand il est sollicité.